Je me suis convaincu en lisant avec le plus grand soin la note si intéressante que Madame m'a remise, ainsi que les consultations des médecins éclairés dont elle a reçu les avis, que la leucorrhée chronique dont elle est affectée depuis 1817 doit son existence à une irritation spécifique ; je vais en chercher sinon la preuve, au moins les probabilités dans les circonstances qui ont précédé.

En 1810 à l'époque du mariage, irritation de la membrane muqueuse vaginale très vive, déterminée par les premières approches trop brusques et trop réitérées et persistant de manière à rendre les communications conjugales toujours douloureuses, insupportables.

En 1812 Madame contracte la gale et selon toutes les apparences cette maladie est traitée avec peu de régularité : peu après on voit survenir une irritation de la muqueuse intestinale qui donne lieu à une constipation tellement opiniâtre qu'elle se prolonge durant plus de 4 ans. En 1817 les parties génitales deviennent le siège d'une irritation profonde, caractérisée par des douleurs aiguës, [illegible] prurigo intolérable, des élancemens continuels, un gonflement aux grandes lèvres, un écoulement verdâtre, des envies fréquentes d'uriner, des douleurs sourdes dans les cuisses &c. cette inflammation est d'abord traitée par les émolliens, les bains et d'autres moyens, qui, sans que les symptômes aient perdu de leur intensité, on en vient de suite à des médications toniques et stimulantes plus tard on revient aux émolliens et à [illegible] jusqu'après

De vains essais qu'un médecin habile adopte l'existence d'une cause syphilitique et qu'il prescrit un traitement propre à combattre cette cause. la malade le suit le temps convenable et n'en retire aucun succès. Elle n'éprouve point de mieux plus durable de nouveaux essais par les toniques. à cette époque on tente de nouveau d'après les conseils d'un des plus habiles chirurgiens de la capitale, un plan curatif dont les anti phlogistiques les mieux combinés forment la base. si la phlegmasie chronique avait été simple, sans doute elle aurait cédé a des moyens employés avec tant d'art et de méthode, mais la malade n'en retira d'autres effets qu'un affaiblissement notable. Peu après elle se soumet encore à un traitement anti-syphilitique sous une autre forme et elle en éprouve bientôt une amélioration sensible mais qui n'est point durable. On a ensuite recours aux douches sulfureuses combinées avec les amers à l'intérieur. une amélioration marquée résulte de ces nouveaux moyens et tout semblait faire croire à une guérison complète lorsqu'après un intervalle de quinze jours et au retour des règles nouvelle rechute avec les mêmes symptômes. Enfin Madame dont on ne peut trop louer la persévérance et le courage, se décide encore à tenter de nouveaux moyens, et je dois dire que ce dernier plan de traitement me semble peut-être celui que je regarde comme le plus approprié à la nature de la maladie et je ne scaurais expliquer comment il n'a pas eu tout le succès qu'on devait en attendre.

Maintenant je hasarderai mes idées sur la leucorrhée si grave dont Madame est affectée : avant qu'aucune cause générale ait pu agir on voit d'abord une irritation locale provoquée et entretenue par les communications conjugales. jusqu'ici

cette irritation est simple et aurait pu être guérie facilement, plus tard une gale imparfaitement guérie. On supprima peut-être trop imprudemment laissé un principe qu'on nommera comme on voudra mais qui n'en existe pas moins et dont les médecins cliniciens les plus importants s'accordent à reconnaître les effets graves dans plusieurs cas. ce principe paraît d'abord se jeter et s'établir sur la membrane muqueuse intestinale, puis une inflammation aiguë des parties génitales l'attire et le fixe sur ce point. par la cette manière d'envisager cette maladie est encore confirmée par les réflexions suivantes : si ~~lauff~~ cette leucorrhée dépendait d'une irritation pure et simple, locale nul doute qu'elle n'eut été guérie par la méthode curative proposée par M. Lisfranc. Si elle avait dû son existence à une cause syphilitique peut on croire qu'elle eut résisté à deux traitements successifs suivis avec tous les soins et toutes les précautions ~~propres à~~ en assurer le succès ? Quels sont les moyens qui ont paru produire les meilleurs effets ? ne sont-ce pas les toniques amers combinés aux sulfureux, aidés par des révulsifs appliqués dans les environs du bassin ? On peut donc regarder ce me semble cette leucorrhée comme se liant évidemment avec la gale qui a agi sur la peau, ~~et~~ en second lieu sur la muqueuse intestinale. c'est d'après ces idées que je proposerai les moyens suivans en ~~conseillant~~ d'abord à Madame ~~les~~ ~~plan de traitement suivant en lui conseillant fortement~~ de le mettre à exécution à Paris.

1° Madame prendra tous les matins et tous les soirs une cuillerée du mélange suivant ; elle ~~commencera~~ d'abord par n'en prendre qu'une seule cuillerée le matin

pendant six jours puis une seconde le soir si elle n'éprouve point de pesanteur d'estomac ou des nausées :

℞ Sirop de pensée sauvage ---- } aa ℥viii
— de fumeterre ---- }
Solution de Pearson ---------- ℥ß
mêlez et conservez dans un flacon bien fermé.

2° Elle boira dans la journée trois verres d'eau sulfureuse d'Enghien, deux dans la matinée le troisième ~~avant~~ dîner

3° Elle prendra trois fois par semaine une douche ascendante alcaline à 20 degrés du thermomètre de Réaumur. cette douche sera donnée demi-heure au plus.

4° ~~Dans les~~ jours où Madame ne prendra ~~pas~~ la douche elle exposera les parties génitales à une fumigation cinabrée locale sur l'appareil de St Louis ; cette fumigation durera vingt minutes.

5° Deux fois par jour elle fera des injections dans le canal avec ~~la décoction~~ infusion de feuilles de Stramonium et de roses de Provins demi-once ~~pour une pinte~~ de chaque par pinte et demie d'eau bouillante ; on ajouterait trente gouttes de laudanum dans cette quantité d'infusion.

6° Madame ferait chaque soir à la partie interne des cuisses et sur la partie inférieure du ventre des frictions avec la pommade stibiée d'Autenrieth ; elle les continuerait jusqu'à ce que l'éruption qui surviendra soit un peu abondante

7° Si les évacuations du bas ventre sont rares difficiles madame suspendra une fois par semaine, ou deux fois si le besoin l'exige, l'usage de la mixture et de l'eau d'Enghien. et ce même jour elle prendra une bouteille d'eau de Sedlitz de huit gros, en trois verres à une demi-heure d'intervalle.

8° Autant que possible elle se nourrira d'alimens simples et de facile digestion de potages au gras de viandes de bœuf ~~et~~ de mouton rôties ou grillées, de légumes frais, accommodés au jus, de fruits cuits; elle boira aux repas un mélange d'un ~~vin~~ et cinq sixièmes d'eau épurée de Passy ou d'eau ferrée. les viandes grasses, les ragoûts le laitage, les légumes farineux lui sont évidemment nuisibles.

L. Biett

Paris le 12 août

Médecin de l'hôpital St Louis